

monter leur maison au-dessus de ce que permettent leurs moyens. Forcés de regretter leurs dépenses au moment qu'ils les font, ils ne peuvent partager les jouissances qu'ils donnent aux autres, & ne sentent au milieu de leur faste que les privations intérieures auxquelles il les condamne. Combien plus heureux est ce bon père de famille qui conserve, par des mœurs antiques, une fortune héritée de ses ayeux, dans la maison duquel tout respire la simplicité, l'ordre & l'aïssance, dont les gens sont bien vêtus, dont les jeunes enfans ont l'air du bonheur, qui, dans ses ameublemens, préfère la propreté à la magnificence, la commodité à la mode, & qui, dans sa vieille argenterie, peut souvent offrir à ses convives une chair saine, plus abondante que recherchée!

Montesquieu a quelque-part observé que celui qui veut dépenser tout son revenu, se ruine. En voici les raisons : 1°. Il se met dans l'impuissance de pourvoir aux accidens imprévus : 2°. L'augmentation perpétuelle du prix des denrées, causée par l'augmentation perpétuelle du numéraire, rend plus pauvre d'année en année avec le même revenu, considération qui doit donner à penser aux rentiers : 3°. Qui fixe sa dépense au-dessous de son revenu, se donne les moyens d'être libéral, & il s'épargne, dans les détails économiques de sa maison, une inquiétude aussi pénible pour une âme noble qu'insupportable aux gens qui nous servent. Il faut supposer & savoir souffrir quelques abus. Qui veille ses gens de trop près, fera doublement trompé.

L'économie, qui ne paroît demander que du sens & de la prudence, peut être encore la vertu des âmes nobles autant que l'avarice est le vice des petites âmes. C'est l'économie qui, en restreignant nos besoins, nous enseigne la modération, &, mieux que les richesses, nous affranchit de la dépendance d'autrui. Des hommes avides & dérangés sont capables de tout faire & de tout souffrir, de trahir leur conscience dans les affaires publiques comme dans les affaires privées. C'est parmi eux qu'on trouve les joueurs, les intrigans, les âmes viles, qui se dévouent